

La grande aventure du commerce à Nîmes, une histoire humaine

LITTÉRATURE

Chez Alcide, paraît un livre faisant le lien entre la grande histoire et les personnalités du commerce.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

C'est un peu par hasard, au cours d'un repas chez l'éditeur de Yann Cruvelier, qu'une conversation s'est engagée sur les boutiques nîmoises qui disparaissaient. « C'était des lieux de mémoire pour Nîmes », explique Danièle Jean. Et il nous a proposé d'écrire quelque chose sur ces vieux commerces. »

Ainsi est née cette formidable somme, *Nîmes, la grande aventure du commerce*, signée par Francine Cabane et Danièle Jean, illustrée par l'aquarelliste Camille Penchinat, éditée chez Alcide, faisant le lien entre la grande histoire, le développement de la ville et les familles, les boutiques, les êtres humains qui ont participé à ces échanges jusqu'à aujourd'hui.

« C'était le pari un peu difficile, poursuit Francine Cabane. Comment passer de l'histoire individuelle à l'histoire du commerce à Nîmes. On voulait un livre d'émotion, dans la rencontre et en même temps il fallait

s'intégrer dans le temps long. » Tout au long du livre, elles tiennent ce subtil équilibre, rendu encore plus sensible par les couleurs de Camille Penchinat. « À partir des propositions, je suis partie sur le terrain, j'aime dessiner sur le motif, j'ai le souvenir de rencontres savoureuses, de lieux parfumés, colorés », explique l'artiste, qui transmet de façon sensorielle cette histoire. « Le fait que j'ai un regard qui ne soit pas celui d'un photographe, le fait de passer du temps à touché les gens », poursuit la peintre, qui fait le lien, entre le plaisir de la rencontre humaine et l'érudition du propos.

Rencontres savoureuses

Les historiennes montrent l'importance de la géographie pla-

çant la ville sur les grands axes, depuis la Via Domitia à l'époque romaine jusqu'à l'étoile ferroviaire à la fin du XIXe siècle. La ville est aussi en lien avec son territoire, les productions agricoles, la soie, la laine... « Le chemin de fer va soutenir en particulier le commerce du vin », explique Danièle Jean.

Un commerce lié au terroir

« Il semblait évident d'entrer dans cette histoire par le textile. Mais bien avant, Nîmes a d'abord vendu les produits de son terroir, même à l'époque des Gaulois. Le territoire a donné naissance à des activités. Pendant très longtemps, on ne vendait que ce qu'on fabriquait sur place », expliquent les historiennes.

Cela s'incarne dans des personnalités audacieuses, des dynasties qui ont construit la ville, exportant aussi des inventions à travers le monde. C'est le Nîmois Samuel Guérin qui le premier

Rencontres et dédicaces

AGENDA Les autrices participent à plusieurs dédicaces. Samedi 25 novembre, 15 h-18 h, Aux lettres de mon moulin. Samedi 2 décembre, 15 h-18 h, librairie Goyard. Jeudi 7 décembre, 17 h, librairie Teissier. Vendredi 8 décembre, 15 h-18 h, Cultura. Samedi 9 décembre, 9 h 30-12 h, Presse du Castanet. Samedi 9 décembre, 14 h-17 h 30, musée de la Romanité.



Le trio Francine Cabane, Camille Penchinat et Danièle Jean signe textes et illustrations.

S.C.

fixe un petit embout métallique aux lacets ou André Gillier qui crée pour Éminence en 1927 le premier slip kangourou. Et bien sûr la toile indigo, qui n'est pas uniquement nîmoise. Parmi les spécificités de la ville se trouve aussi le commerce des antiques. « Aujourd'hui, ce n'est plus une affaire commerciale. Mais longtemps, la ville a vendu son patrimoine et a perdu des monnaies par milliers, des statues, des chapiteaux », poursuivent les autrices. La Réforme et le lien avec Lyon, autre capitale du textile et centre d'édition, ont

aussi favorisé le commerce du livre, la place des imprimeurs. L'opus traverse ces histoires en faisant revivre les marchés au vin ou aux bestiaux qui animaient la ville, les usines du Jean-Jaurès, la création de Juve-nel et des grands magasins, la foire de la Saint-Michel, la fête foraine du Jean-Jaurès ou les magasins disparus comme la quincaillerie Vasserot ou les fleuristes Pichon. Avec les détails pleins de vie, les touches légères d'aquarelle de Camille Penchinat, le livre présente aussi ceux qui aujourd'hui maintiennent la

qualité et les échanges humains. Il y a des incontournables, les couleurs chez Ménard, le café Nadal, les croquants Villaret, les tapis chez Testard, les olives de chez Daniel, les librairies et ceux qui renouvellent cet héritage, Les Ateliers de Nîmes de Guillaume Sagot, les créations textiles du Vestiaire de Jeanne, Arthur Pons qui travaille le cuir ou Christophe Mouton et sa brandade. Car le livre n'est pas nostalgique, célébrant au contraire les nouvelles initiatives, comme ces apéros devenus incontournables aux abords des halles.